

trompe pas. Ainsi, les connaissances utiles et indispensables, ne se peuvent acquérir que par des lectures sérieuses d'abord, agréables ensuite, mais non frivoles ; et les talens profitables, ceux qui font le bien de la société, comme le bonheur des familles, doivent être cultivés avec soin. En deux mots, voici ma pensée : une femme ne doit rien ignorer de ce qui peut la rendre recommandable, utile à elle-même et aux autres, et aimable à tout le monde. De côté donc, mesdames, de côté, ces lectures inutiles, bien nuisibles parfois, qui en n'offrant à l'esprit, que des mets sans substance, en détruisent le ton et le font dépérir. Ne vaut-il pas mieux être vraiment intéressante, véritablement aimable par conséquent, que de briller d'une lueur passagère qui après avoir, un instant, ébloui la vue, vous laisse à chercher en vain, la cause d'un effet si prompt, mais si peu durable ? Serait-ce pour capter la bienveillance ou l'admiration de quelques personnes qui se laissent prendre à si peu de chose ? Avouons-le, c'est beaucoup trop faire dans un sens, si c'est trop peu faire dans un autre. Et pour peu qu'une femme se respecte, elle doit se pouvoir dire qu'elle est estimable à ses propres yeux, avant de chercher à capter les suffrages des autres, efforts bien inutiles de sa part, car là où il n'y a que de la fumée, le moindre vent la dissipe.

Mais puisqu'il faut des délassemens, et assurément rien de plus raisonnable que de les chercher, que de se les procurer, n'en est-il aucun qui soit digne de la femme ? Est-ce que la musique, la danse, le dessin, et autres talens d'agrément, d'utilité, de nécessité ~~souvent même~~, de ce genre, sont indignes de l'attention d'une femme sensée ?

La musique ne doit pas être rangée parmi les découvertes que le génie de l'homme a faites. Elle n'est pas une invention, il n'a fallu aucune recherche pour la trouver, aucune combinaison, aucun effort de l'esprit humain pour la rencontrer. Personne n'était à sa poursuite, elle est venue, ou plutôt, l'homme cheminant dès l'entrée dans sa carrière, l'a trouvée sur sa route, sur son passage ; elle l'a accueilli, de son mieux, il s'en est trouvé impressionné, saisi, dominé, sans s'être, seulement douté qu'elle existât. C'est une voix descendue du ciel, et Jubal qui, suivant l'écriture sainte "fut le père de tous ceux qui pincent la harpe et touchent l'orgue," s'aperçut bien naturellement, sans doute, bien facilement, bien innocemment, qu'il était musicien. Son âme, comme les nôtres, vibra, lorsque les accents de cette voix divine le frappèrent. On l'a déjà dit, qu'il était bien digne de l'intelligence de celui qui a été créé à l'image de Dieu, de préluder en parlant un langage céleste, un langage d'inspiration, que l'on parle sans l'apprendre.

Cette inspiration du ciel, a été, à la vérité, depuis, réduite en science, méthodisée. Envoyée à l'homme, pour l'aider à rendre à la divinité, un hommage plus élevé, plus pur, plus en harmonie avec les aspirations de nos âmes, elle est devenue pour la société, la source des jouissances les plus honorables, comme les plus délicieuses. Elle a été tellement en honneur, chez les anciens, que les philosophes de la Grèce, disaient qu'elle était le principal amusement des Dieux, et l'occupation principale des bienheureux dans le ciel ; qu'elle était nécessaire pour former à la vertu, le caractère d'un peuple. Platon a affirmé, que la musique de ses compatriotes, ne pouvait être changée sans qu'on portât atteinte à la constitution même de l'état.

Sans prétendre attribuer à la musique, une influence aussi puissante sur notre société moderne, que fesaient les anciens, vis-à-vis d'eux-mêmes, il ne faut pourtant pas se faire illusion sur ses

effets. Chez nous, comme chez les hébreux et les grecs, et nombre de peuples de l'antiquité, la musique à des charmes inexprimables ; elle élève l'âme, elle en calme les passions nuisibles, donne à celles qui ne le sont pas, un élan vers le Créateur ; elle relève l'énergie, inspire du courage, bannit l'ennui, délasse dans les peines, console dans l'infortune, ajoute au bonheur dans la prospérité, et rend l'homme meilleur et plus content de son sort. Toute divine que soit la musique, elle n'en est pas moins utile : êtes-vous frappé des coups de l'adversité, votre fortune est-elle renversée, tous les moyens de pourvoir à votre existence et à celle de votre famille, vous sont-ils enlevés ? Parlez à vos semblables, le langage divin, ils vous écouteront, ils voudront l'apprendre, eux aussi ; ils vous choisiront pour les irriter, vous le ferz et vous soustrairez aux horreurs de la misère, une famille éplorée et déjà souffrante.

Mais, n'oublions jamais que la musique a été réduite en science. Il faut, par conséquent, l'apprendre comme on apprend les sciences. C'est une science exacte, de proportions, de calculs, de combinaisons. C'est un véritable honneur, que de connaître à fond, et pouvoir appliquer avec vérité, avec précision, les principes de cette science, comme on le fait des mathématiques, ne rien laisser inappris et imparfait ; il faut tendre, parvenir à la perfection. Arrivé là, s'il y a du génie, toutes les difficultés, tous les obstacles disparaîtront, ou plutôt, ils seront surmontés graduellement et la combinaison mettra le sceau de la perfection, aux productions de ceux qui auront compris, que le génie est nécessaire, mais que seul, il ne suffit pas ; il faut des règles, non pas pour l'enchaîner et le circonscrire, mais pour le diriger, et en prévenir les aberrations.

Heureux, mille fois heureux, les parens qui ont autour d'eux, des enfans qu'inspire le génie de la musique ! Heureux, plus heureux encore, les enfans que réchauffe ce feu divin ! Qu'ils l'entretiennent, il y sont tenus, en conscience, il y va de leur bonheur ici-bas, et n'en doutons pas, s'ils ont été vertueux, ils seront récompensés en l'autre vie, d'avoir cultivé un talent qui ne leur a été donné que pour être mis à profit.

Et le dessin ! Là aussi, il faut du génie, mais de même que pour la musique, il faut du jugement, il faut de l'application. Qu'y a-t-il de plus propre à exercer ce jugement, à alimenter ce génie qu'un art qui, pour être perfectionné, veut qu'on crée, qu'on embellisse, qu'on perfectionne. D'ailleurs, soit qu'on imite, soit qu'on imagine, quelle attention, quelle précision ne faut-il pas ? Et si on donne à son génie et à son imagination, l'essor dont ils sont susceptibles, quel beau champ n'a-t-on pas devant soi ? Et si, après s'être appliqué à ce délicieux talent, une jeune personne a fait de grands progrès, et que sa position dans la société, lui ménage des loisirs, quelles richesses ne trouvera-t-elle pas dans le fonds de connaissances, historiques, scientifiques et littéraires qu'elle aura acquises, et à quelle perfection n'arrivera-t-elle pas ? Quels délassemens ne se ménagera-t-elle pas ? Quels ennuis souvent ne dissipera-t-elle pas ! Et si l'adversité venait fondre sur elle, quelle ressource pour elle-même et sa famille ? Dans la prospérité, ce travail lui donne mille moyens de contribuer à des œuvres de bienfaisance. A ces considérations ajoutons-en une autre bien digne de ne pas nous échapper : la culture de ce beau talent, a, comme la musique, l'effet d'élever l'âme, d'épurer les sentimens, et de rendre meilleur.

Un mot d'avis : les jeunes dames, une fois mariées, laissent là, musique, piano, harpe, guitare et pinceau ! Y pense-t-on ? Est-il possible que le mariage, cet état par excellence, serve de pré-